

Quelques jours après, on vit un tourbillon de poussière s'élever à l'horizon, et se rapprocher peu à peu de la ville : c'étaient les cavaliers de l'avant-garde des Tartares : ils étaient précédés d'un autre cavalier portant à la main un long bâton au bout duquel flottait une peau d'animal sauvage, et poussant un cri étrange qui était le cri de guerre national. Bientôt après, de nombreux escadrons de guerriers noirs comme des démons enserraient la ville comme un cercle funèbre.

Le gouverneur de Kiev voulut essayer de fléchir la cruauté du chef Tartare et envoya un parlementaire lui offrir la paix à des conditions fort avantageuses.

Avant de le présenter au chef Bathou, on fit passer le messager entre deux feux, afin que, s'il avait quelque mauvais dessein ou s'il portait quelque poison, l'effet en fut détruit par le feu. Puis on l'avertit de fléchir trois fois le genou gauche en arrivant à la tente du chef et de prendre garde de ne pas marcher sur le seuil.

Bathou lui demanda d'abord comment il osait venir à lui sans lui offrir de présents :

— C'est que, dit le messager, la ville entière est à vous avec toutes ses richesses, si vous usez de clémence envers elle, sinon, ses guerriers sont disposés à vendre chèrement leur vie et à ne vous laisser que des ruines.

Le farouche barbare s'emporta et finalement ordonna d'écorcher vif le messager, d'emplir sa peau de paille et de la renvoyer ainsi à son maître par ses compagnons.

Le lendemain matin, dès la première aube, la ville s'éveilla au bruit de clameurs immenses : l'armée des Tartares s'élançait à un assaut général qui devait être décisif. Les soldats de la garnison se battaient comme des héros, le sang tartare emplissait les fossés des remparts et plus d'une fois les échelles, repoussées avec vigueur, allèrent s'effondrer avec fracas dans le flot sanglant avec les grappes noires de guerriers qu'elles portaient : mais la vaillante troupe succomba enfin, écrasée par le nombre.

À ce moment, Hyacinthe venait d'achever les saints mystères, et voyant la ville perdue sans ressources, il voulut du moins essayer d'arracher à la fureur des barbares le vase précieux contenant le Corps sacré du Sauveur.

Il s'approche du saint tabernacle, le visage baigné de larmes, et plaçant le dépôt sacré sur son cœur, il s'abandonne à sa divine protection, répétant à Jésus-Christ son aimable Sauveur : " Seigneur, je remets mon âme entre vos mains. "